
ANALYSES CRITIQUES
ET EXTRAITS D'OUVRAGES RÉCENTS.

ÉTUDES RÉCENTES SUR LES DIALECTES BERBERS
DE L'ALGÉRIE.

LA GRAMMAIRE TAMACHEK.

« Au point de vue politique, nous avons le plus grand
« intérêt à connaître d'avance ces peuples et à nous
« préparer ainsi aux relations que, dans un avenir plus
« ou moins rapproché, nous serons amenés à nouer
« avec eux..... » (Le Commandant HANOTEAU.)

Strabon comparait le Sah'ara à une peau de panthère. L'imagination poétique des Arabes en a fait une mer qui a pour rivages le Tell au nord, le Soudan au sud, et les oasis pour archipels, les caravanes, flottes de cet océan de sable, ont les étoiles pour boussoles et les Touârégs pour pilotes.

Ces Touârégs sont des êtres étranges : la face mystérieusement voilée, couverts de vêtements noirs, armés d'une longue lance et d'un bouclier en peau d'hippopotame, juchés sur de rapides mahâra, ils parcourent d'immenses déserts où, selon leurs intérêts, ils pillent ou guident les caravanes.

Sans cesse à la poursuite de leurs rivaux et mortels ennemis les Chaamba, ils viennent trafiquer sur les marchés de l'Oued-Souf et du Sah'ara Algérien, puis, prenant leur essor, ils retournent au delà des solitudes commercer sur les confins du Soudan d'Ell Ar'ouat à Kano de Insalah' à Tomboktou.

Le soir les Arabes accroupis près de leurs tentes font d'étranges récits sur ces pillards, ces hommes de la lance qu'ils ont baptisés du surnom de Touarégs, c'est-à-dire voleurs de nuit (1). Quelquefois un nègre prend la parole, il raconte comment enfant il vivait dans sa hutte jusqu'au jour où les voilés (*Hall El Lithâm*), faisant irruption dans sa tente, l'enlevèrent, le vendirent, le revendirent et le transportèrent dans ces pays du Tell où l'esclave du Soudan trouve tout, tout excepté sa mère.

C'est à travers le prisme exagéré des narrateurs arabes que nous sont parvenues quelques connaissances sur les Touarégs, grand rameau de la race Berbère que les historiens musulmans nous montrent, au XII^e siècle, habitant la petite ouasis de Tadmékka, et sur lesquels Jean-Léon, Marmol, de Cardonne, nous ont laissé des renseignements trop longtemps dédaignés.

Horneman parla des Touarégs dans son voyage dans l'intérieur de l'Afrique. En 1846, le colonel Daumas, chef des affaires arabes, faisait connaître en quelques pages émouvantes la vie et les mœurs

(1) Suivant le savant professeur Bresnier.

de ces nomades qui touchent par tant de liens à l'Algérie. Vers la même époque Richardson, et depuis Barth, Owerweg ont donné des détails sur ces peuples singuliers.

En 1856, une paix profonde régnait dans le sud de l'Algérie : un matin les nègres d'Alger s'arrêtèrent frappés de stupeur..... Pouvaient-ils en croire leurs yeux ? des Touarègs étaient venus du fond du désert rendre visite au maréchal Randon.

Les négresses fuyaient en criant.

C'était tout un avenir qui s'ouvrait pour l'Algérie : on savait qu'au delà des dunes (*El Arég-El Hammada*) se trouvaient des nations considérables, des cités populeuses, des pays où le coton croît comme le blé dans la Beauce, que de riches débouchés étaient ouverts de ce côté au commerce du Tell ; — mais comment atteindre ces féériques contrées?... Il fallait traverser les pays de la Soif, braver des hordes barbares et surmonter les mille périls de l'inconnu.

L'influence de la France, sa justice égale pour les petits et les grands, sa bienveillance pour les musulmans s'étaient répandues dans ces régions lointaines à un tel point que les officiers des bureaux arabes purent décider quelques Touarègs à franchir les montagnes et à descendre vers la mer, dont leurs aïeux étaient éloignés depuis tant de siècles.

Depuis cette époque les Touarègs viennent fréquemment dans les postes avancés du Sud, et se montrent parfois à Alger ou à Constantine. On a pu connaître leur caractère et fonder sur eux des es-

pérances que l'avenir justifiera. L'interprète Ismaïl Boudërba les a récemment appréciés dans son voyage à R'ât (1); et comme le dit le commandant Hanoteau, si les caravanes ont des dangers à craindre en traversant l'Azguer et le Ahaggar, elle n'en ont certainement pas davantage que celles qui, avant la domination française, se rendaient d'Ell Ar'ouat à Bor'ar.

Encore quelque temps, prochainement peut-être, les Touarègs guideront nos marchandises vers Kano, ce centre commercial si justement appelé par le docteur Barth l'*Emporium* du Soudan.

Le nom de Touâreg, singulier Targu, par lequel on désigne très-improprement les Barbers Sah'ariens, est inconnu parmi eux. C'est une épithète injurieuse que l'on doit rayer des vocabulaires en la remplaçant par celle d'Imouchar', véritable dénomination nationale de ces peuples dont l'avenir touche aujourd'hui de très-près les intérêts algériens.

« Les Imouchar' occupent l'immense étendue de « pays limitée à l'ouest par une ligne courbe qui de « Ouaregla se dirige vers Temboktou, en passant « par les oasis du Touât; au sud par le cours du « Niger et les royaumes de Bornou et de Haoussa;

(1) « Les Touarègs, quoique cupides, paresseux et mendians, ne sont ni traîtres ni voleurs, et ne sont certainement pas aussi féroces que les Arabes nous les avaient représentés. Sans les événements du Touât, suite de l'arrivée à Inalah' de Moh'ammed-ben-Abdallah, nos caravanes pourraient parcourir en toute sécurité les routes qui mènent d'Ouargla au Touât et à R'ât. » (L'interprète Boudërba, *Voyage de Laghouat à R'ât.* — *Revue Algérienne et Coloniale.*)

« à l'est par le Fezzân et le pays des Tebbous, et en-
« fin au nord par les régences de Tripoli et de
« Tunis et par nos possessions algériennes. Ce sont
« les seules populations qui, à l'est du méridien
« d'Alger, nous séparent du pays des Nègres, Au
« point de vue politique nous avons le plus grand
« intérêt à connaître d'avance ces peuples et à nous
« préparer ainsi aux relations que, dans un avenir
« plus ou moins rapproché, nous serons amenés for-
« cément à nouer avec eux (1). »

Nous avons déjà donné dans un autre recueil quel-
ques renseignements sur les caractères et l'alphabet
Tifinar' usités dans la langue tamacher't parlée par
les Imouchar', et nous avons fait connaître à ce su-
jet les beaux travaux de M. Hanoteau sur l'idiome
Berber, en indiquant les liaisons qui existent à la fois
entre le langage parlé par les Igaouaouen ou
Zouaoua de la haute Kabylie et les Berbers Imou-
char' du désert, et aussi les inscriptions antiques
recueillies par beaucoup de voyageurs dans la Cy-
rénaïque, dans la province de Constantine, le dé-
sert, textes appelés généralement lybiques.

«... Plus nous étudions, écrivais-je, les caractères
« et les formes berbères, plus il nous semble évident
« que par eux on découvrira la solution de problè-
« mes offerts par l'histoire de ces peuples... »

Peu de jours après avoir écrit ces lignes, je dé-
couvrais dans une obscure bourgade du Sah'el Ka-

(1) Hanoteau, *Essai de Grammaire Tamachek'*, préface, p. ix.

byle à Abizar de Aïth Adjennad un grand et grossier bas-relief en tout semblable à ceux signalés par le docteur Barth dans sa route au Soudan (?) : c'était un cavalier tenant flèches et bouclier d'un dessin bizarre et grotesque. Ce singulier morceau d'antiquité était orné d'une inscription, dédicace *en caractères Tifinar*, et qui fut traduite par M. Hanoteau (1). Si j'ai cité cette humble découverte, c'est qu'elle est une preuve de plus de la communauté d'origine des Kabyles et des Touarègs, et qu'ils ont eu primitivement le même système graphique.

Cette langue, ce système graphique qui doivent nous mettre à même d'entrer en relations directes avec les guides de nos futures caravanes, viennent d'être expliqués d'une manière remarquable par M. le commandant Hanoteau, autrefois attaché au bureau politique des affaires arabes et maintenant commandant supérieur du cercle de Drâ el Mizan : cet officier est connu par la précédente publication d'une grammaire du dialecte des Igaouaouen ou Zouaoua du versant septentrional du Djurdjura, ouvrage dont nous avons exposé ici la haute valeur, et qui était le parallèle ou plutôt le prolégomène de son essai de grammaire de la langue tamachek' (2).

(1) Lettre du lieutenant colonel Wolff à M. le directeur de la *Revue Africaine*, février 1860. — *Revue Archéologique* de juin 1859.

(2) *Essai de grammaire de la langue Tamachek*, renfermant les principes du langage parlé par les Imouchar' ou Touarèg, des conversations en tamachek', du *fac-simile* d'écriture en caractères tifinar' et une carte indiquant les parties de l'Algérie où la langue berbère est

M. Hanoteau a adopté pour la langue parlée des peuples Imouchar' le nom de *Tamachek'* qu'ils lui donnent, pensant qu'il valait mieux se conformer à leur usage d'écrire ce mot comme on le prononce que de chercher, ainsi qu'il l'avait fait précédemment, et comme je l'avais écrit d'après lui, à conserver l'orthographe rationnelle en écrivant *Tamacher't*. Cependant je crains que le mot *Tamachek'*, particulièrement usité parmi les tribus d'Azguer et de Ahaggar, celles dont l'auteur s'est principalement occupé, ne soit un peu exclusif....

« Les Imouchar' se divisent en plusieurs grandes « fractions dont les principales sont le Kel (1) Azguer qui gravitent autour de R'at, le *Kel Ahaggar*, leurs voisins de l'Ouest dont les terres de « parcours s'étendent jusqu'au Touât, les *Kel Aïr*, « chez lesquels se trouve la ville d'Aguddas, et les « *I'oulemeden* qui s'échelonnent leurs campements « depuis le sud du Ahaggar jusqu'aux rives du Ni- « ger.... » (P. XIII.)

La préface de la grammaire tamachek' est un document géographique important au point de vue al-

encore en usage, par A. Hanoteau, chef de bureau du Génie, etc. Paris, 1860, Impr. Imp.

(1) « Le mot *Kel* signifie *peuple*, *gens*; *Kel Azguer* veut donc dire « les gens d'Azguer ou le peuple du pays d'Azguer; *Kel Ahaggar*, « le peuple de Ahaggar; le *Kel Aïr*, le peuple du pays d'Aïr. »

Kel est donc synonyme du mot Kabyle *Aïth*, les gens de, et donne lieu à la même observation que chez ces derniers, c'est-à-dire l'origine hétérogène des confédérations, tribus ou fractions berbères opposées à l'origine unique des tribus arabes descendant d'une souche unique, indiquées par les mots *Oulâs* ou *Benî*.

gérien surtout, et qui résume succinctement les mœurs, la politique et l'avenir des peuples Imouchar'.

Ils sont essentiellement pasteurs et nomades, les troupeaux sont leurs richesses, les mah'ara leurs coursiers. Chez eux comme chez leurs frères du Tell, la religion est presque une affaire de forme, et le Coran subordonné aux coutumes; les femmes y jouissent d'une liberté que l'islamisme ne leur accorde généralement pas. Leurs guerres intestines ont quelque chose de chevaleresque, elles ont lieu en champ clos, et ils méprisent les armes à feu, indignes, disent-ils, du courage de l'homme.

La langue des Imouchar' est plus pure que celle des Kabyles; leur éloignement des invasions musulmanes, d'ailleurs très-passagères dans les régions du sud, ont préservé le langage de cette introduction des mots arabes qui a envahi les idiomes kabyles en raison directe de leur plus ou moins d'assimilation avec l'élément arabe.

C'est à ces causes qu'ils doivent, sans doute, d'avoir conservé leurs caractères alphabétiques.

C'est une langue toute primitive dont le système graphique très-défectueux, rapproché de celui des Arabes et des Hébreux, peut faire supposer qu'il n'a probablement été employé, autrefois comme aujourd'hui, que pour de courtes inscriptions sur des rochers ou des armes, des vêtements ou des bijoux, quelquefois des chansons.

L'espoir serait donc perdu, d'après le commandant

Hanoteau, de se procurer des livres écrits en caractères berbers. Peut-être cependant y a-t-il une objection à faire à cette désillusion philologique : bien que langue primitive, le tamachek' a pu avoir des savants et une littérature supérieurs à ce qui existe aujourd'hui (1). Il existe parmi eux une fraction de marabouts, et ces lettrés ont pu à une autre époque écrire ou posséder des livres en caractères berbers.

C'est une pure hypothèse, et il reste, il faut en convenir, un bien faible espoir à cet égard.

Comme en arabe et en hébreu, les caractères se tracent de droite à gauche, et l'on n'écrit que les articulations ou consonnes ne trouvant rien d'analogue aux voyelles des Arabes ou aux lignes *Schéva* des Hébreux, ni aucun accessoire pour représenter les voyelles. Le redoublement des consonnes ne s'indique pas davantage, et même lorsque la lettre finale d'un mot est la même que l'initiale du mot suivant, on n'écrit qu'une seule lettre pour représenter les deux, le tout sans ponctuation, majuscule, ou séparation entre les mots, sans compter les variations de prononciation et d'écritures qui existent forcément entre les tribus d'une race disséminée dans d'aussi vastes pays et n'ayant que des communications accidentelles (2). Aussi les Imouchar' les plus lettrés n'ar-

(1) Le commandant Hanoteau dit dans une des premières pages de son livre qu'il existe des inscriptions anciennes que les Imouchar' actuels peuvent à peine déchiffrer.

(2) Dans la Kabylie, où les tribus se touchent et sont en relation

rivent-ils à lire une phrase qu'après un long tâtonnement. Si nous avons insisté sur ces détails, c'est qu'ils font apprécier quelles immenses difficultés l'auteur a eu à surmonter pour coordonner des renseignements souvent, pour ne pas dire toujours, épars, et arriver à produire un corps de grammaire aussi complet et aussi pratique.

Un fait digne de remarque, c'est que cette écriture si difficile est cependant très-répandue : tous les hommes et la plupart des femmes même la pratiquent, soit dans leurs broderies, soit dans les inscriptions naïves des bracelets, des armes ou des arabesques des harnachements.

Les lettres de cet alphabet s'appellent *tifnar* au singulier *tafner't*, que M. Hanoteau écrit et prononce *tafnek*.

Le plan général de l'ouvrage est le même que celui de la grammaire kabyle. On y trouve en dehors des mots les plus usuels les éléments sérieux d'un dictionnaire ; parmi les nombreux exemples à citer, les noms d'animaux donnent une idée exacte de la faune de ces contrées. Beaucoup de plantes n'ont pas d'analogues dans le Sah'ara ou le Tell Algérien. La flore de ce pays paraît tout à fait différente de celle de l'Afrique Septentrionale ; dans le voyage fait par le commandant Hanoteau avec R'otman Ag'

journalière d'intérêt, il existe des différences parfois très-grandes, par exemple dans la langue de deux Kabyles dont l'un des Beni-Djennad et l'autre des Beni-R'oubel ; ces différences n'existent pas seulement dans la prononciation, mais dans les mots qui ne sont pas les mêmes ou complètement détournés de leur signification.

El H'adj Bekri et ses compagnons Imouchar', d'El Ar'ouat à Alger, cet officier les interrogeait sur toutes les plantes et les arbres que l'on rencontrait sur la route. C'est à peine si ces étrangers reconnurent quatre ou cinq plantes sah'ariennes et deux ou trois arbres tels que le tamarix, le dattier et une espèce de mimosée ; aussi les chameaux qu'ils avaient amenés avec eux ne mangeaient presque plus à cause de ce changement de végétation (1).

Les exemples et les textes présentés dans cette grammaire sont de curieux détails sur les mœurs, les habitudes des Berbers du Sah'ara. Quelques-uns de ces contes respirent une poésie à la fois fière et naïve ; tout le monde lira avec plaisir l'histoire du *Chaambi et de sa fiancée*.

La poésie versifiée est commune chez les Imouchar' : un grand nombre d'entre eux composent des vers avec facilité. « Comme dans presque toutes les « langues, dit M. Hanoteau, la poésie est beaucoup « plus difficile à comprendre que la prose. On y ren- « contre des élisions et des contractions nombreuses, « et les poètes ne se font pas faute des licences les « plus hasardées pour les besoins de la mesure ou de « la rime, remplaçant sans scrupule, par exemple le « masculin par le féminin et le singulier par le plu- « riel. Leur composition s'adressant en général aux « individus de la tribu qui connaissent parfaitement « les personnes et les événements auxquels ils font « allusion, leur pensée n'est le plus souvent qu'in-

(1) Hanoteau, *Essai Gramm.*, etc., p. 270.

« diquée; l'auteur semble toujours craindre de
« faire injure à l'intelligence de son public en la dé-
« veloppant... »

L'ouvrage est terminé par une notice indiquant les tribus de l'Algérie où la langue berbère est encore en usage, travail accompagné d'une carte ethnographique. Nous passerons sous silence ce complément qui touche à une question dont nous sommes particulièrement occupé et que nous espérons pouvoir développer à notre retour en Algérie. Sachons gré à l'auteur d'y avoir ébauché à grands traits une étude d'un haut intérêt pour l'origine et le passé des tribus algériennes.

En résumé, l'essai de grammaire tamachek' est un livre remarquable qui ouvre un vaste champ d'études nouvelles et toutes pratiques au point de vue de l'avenir de l'Algérie. C'est un travail hors ligne, tel que nous devions l'attendre de l'auteur de la grammaire kabyle. On ne saurait trop louer M. le commandant Hanoteau de ses efforts et de l'érudite persévérance avec laquelle il a surmonté des obstacles dont les Européens se feront difficilement idée; on ne peut donc qu'applaudir à la décision par laquelle l'Académie des inscriptions et belles-lettres lui a décerné le prix Volney.

Le Baron Henri Aucapitaine.

Bejrouth, décembre 1860.
